

Ainsi la prairie à l'oubli livrée, grandie et fleurie d'encens et d'ivraie ...

Publié le 19 octobre 2010 par Noël Pécout

À partir de 1906, Freud entretient une correspondance régulière avec Carl Gustav Jung, plus jeune que lui, descendant d'un illustre alchimiste de Mayence et petit-fils d'un médecin, Grand Maître de l'ordre des maçons suisses. En 1907, les deux hommes se rencontrent, mutuellement séduits. Freud fonde de grands espoirs sur celui qu'il appelle, par courrier, mon cher fils et successeur. Jung possède en effet un atout maître.

Les premiers psychanalystes autour de Freud sont tous juifs; Jung ne l'est pas. En outre, il est psychiatre; c'est donc une recrue de choix. Jung adore Freud, il le vénère religieusement, et ce *religieusement* contient tout leur malheur. Freud a beau expliquer qu'il n'est pas fait pour être adoré, la belle amitié commence à se fissurer -une de plus. Ils iront ensemble à New York, à bord du *George Washington*. C'est là que Jung aurait entendu Freud lâcher sa célèbre apostrophe: *Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste*, confidence que Jung glissa plus tard à Jacques Lacan. Jung a le plus grand mal à reconnaître l'existence du désir sexuel refoulé, lui préférant les traces mnésiques des mythes universels. Lorsqu'il entend parler de spiritualité, Freud rechigne aussitôt; or Jung, bon protestant, en est imprégné.

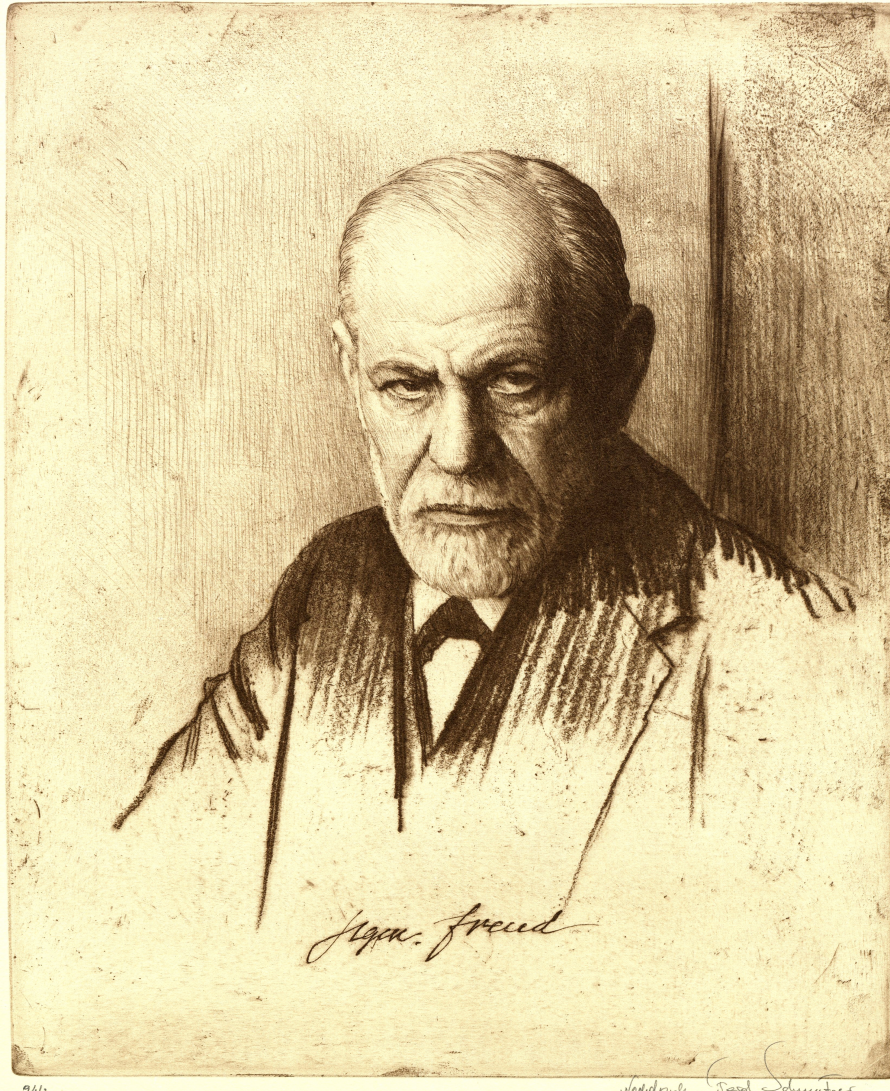


Sur la sexualité infantile, ils sont en désaccord: pour Freud, c'est le socle de la psychanalyse; pour Jung, elle est biologiquement inadmissible. En 1911, quand Jung publie *Transformations et Symboles de la libido*, Freud mélange critiques et éloges. Trop tard. Aux yeux du Jung, Freud est névrosé.

La preuve? Elle est extraordinaire. Au cours d'une vive conversation entre psychanalystes du groupe, quand Jung prend la défense du pharaon Aménophis IV, soutenant qu'il fut un génie révolutionnaire religieux et non pas simplement un fils rebelle à son père, Freud, qui n'est pas partie dans le propos, Freud, simple témoin, perd connaissance. Épouvante devant son fils qui se rebelle sous ses yeux? Possible. Freud ne tomba évanoui que deux fois dans sa vie: la première lorsque une patiente faillit mourir d'hémorragie, la seconde lorsque Jung défendit Akhenaton.

Nous sommes en 1912. *L'Homme Moïse* date de 1939. Comme on voit, il est difficile de séparer l'histoire de l'Inconscient de celle des querelles entre psychanalystes. Mais que

l'inconscient sème la zizanie dans la cour de récréation (de *re-création*) n'est pas fait pour nous surprendre. Bref, rupture. Jung prend son envol. Apparaissent dans le vocabulaire de la psychanalyse des termes comme psyché, l'âme en grec; plus encore, les mots latins *animus-anima*, part masculine et part féminine de tous les êtres humains. Ce glissement sémantique n'a l'air de rien; après tout, dans psychanalyse, on trouve la racine psyché. Mais Freud ne parle pas de l'âme comme d'un concept. De même, animus-anima correspond très bien au concept de bisexualité, que Freud a repris à Fliess, l'ancien ami. Pour autant, Freud ne parle jamais d'une complémentarité indispensable ...



Peu à peu, Jung élabore une théorie de la psychanalyse qui ne rejette pas l'idée d'inconscient mais la refonde tout autrement. Pour Freud, dès cette époque, l'inconscient est un système très précis, avec ses caractéristiques. L'inconscient ignore la contradiction, le temps, la logique d'Aristote, et il possède une capacité considérable à déplacer et condenser images et affects. Il n'a donc aucun rapport avec la réalité extérieure, qu'il mine dès la naissance, posant pétards et bombes à retardement. Voilà pour son fonctionnement. Ignorant le temps, l'inconscient conserve dans l'oubli du refoulement des événements majeurs ou minuscules, tous d'origine sexuelle, et qui réapparaissent au cours de la vie sous forme de conversion somatique. D'où l'importance de la sexualité infantile et de sa remise en mémoire dans la cure: une fois mémorisé, l'événement traumatique, mineur ou majeur, n'a plus la même nocivité.

Jung, lui, va chercher le fonctionnement de l'inconscient dans ce qu'il appelle archétype: universel, l'archétype est une machinerie symbolique déterminante. De ce fait, à cause de son universalité, l'archétype suppose que l'inconscient soit collectif. C'est tout naturellement que Jung ira puiser ses sources documentaires dans l'alchimie, l'occultisme, l'histoire des religions, l'Inde surtout. À l'inverse de Freud, il ira s'immerger dans la jungle hindoue- mais à l'inverse de Freud, Jung n'est ni sobre, ni timide, ni philistin, ni juif. C'est un grand et bel homme inspiré et fougueux, entouré d'une famille et d'une épouse fidèle qu'il trompe avec ses patientes. Rien ne peut l'arrêter, et c'est ainsi qu'on lui doit une exploration magnifique des symboles du monde. Un jour, Freud, se promenant avec son cher Jung, lui avait fait promettre de ne jamais céder sur la sexualité, et d'édifier autour d'elle un rempart contre le fleuve de boue de l'occultisme. Jung en fut très surpris, et ne suivit pas ces recommandations.

Intéressant, cette affaire d'occultisme. Juif assimilationniste, Freud était guidé par les Lumières de la Haskala, le courant rationaliste juif. Au contraire, en héritier rebelle d'une illustre famille protestante, Jung cherchait à plonger dans l'ombre du mystère, à l'instar de son aïeul alchimiste. En 1913, ayant rompu toute relation avec Freud, Jung s'abandonne aux aventures de l'âme en datant solennellement le début de son exploration du 12 décembre 1913.

En 1921, il publie *Les Types psychologiques*, dont le titre, à lui seul, évoque l'ambition de classer l'humanité selon certains critères: la pensée, l'intuition, le sentiment, la sensation, clef de répartition des humains. Conformément à la ligne de rupture avec son maître Freud, Jung réfute l'infantile au profit de l'actuel, de sorte que le thérapeute a pour fonction de rétablir le renouvellement au présent, et sans heurts. Le thérapeute se doit d'être avec son patient, au cœur du drame, sans neutralité, pour l'accompagner dans un dépassement qui, par-delà l'ego plonge dans la psychologie analytique, dite également des profondeurs. La psychologie analytique jungienne s'apparente à une initiation: si le rêve demeure la voie royale d'exploration, il permet d'approfondir des niveaux différents de conscience, en abordant d'abord la *persona* -le masque social du théâtre, puis l'ombre menaçante où règne l'inconscient. Les parents sont les archétypes qui se présentent au premier rang; mais à la différence de Freud, Jung ne conçoit pas l'image des parents comme référents de vrais pères et mères dans une vraie vie, mais comme des caches renvoyant à des images plus archaïques encore. Ainsi trouve-t-on pour finir l'*anima*, puissance de désordre et de chaos, peu à peu conjointe à l'*animus*, puissance d'ordre et d'harmonie, pour former dans l'imaginaire intérieur l'équivalent de l'androgynie initial. Jung conçoit une thérapie destinée à donner du sens à la souffrance de l'âme. C'est sans doute sur ce point qu'il est le plus radicalement opposé à Freud. Pour ce dernier, la mise en lumière de l'inconscient ne peut s'accompagner de directives: c'est au patient, et à lui seul, de se débrouiller avec ses découvertes.

Pour Jung, l'universel est suffisamment étayé pour que le thérapeute, partie prenante du processus, puisse orienter le patient vers le sens absolu. Ce processus de don du sens s'appelle l'individuation: de même qu'un chaman guide l'esprit du malade vers la guérison à travers un chemin initiatique, de même le chaman Jung signale les poteaux où s'inscrivent les symboles de la Voie -l'arbre, symbole de la totalité, le joyau (au sens bouddhique du terme), le mandala, la pierre cubique, etc. L'âme s'en va vers quelque chose qui ressemble à Dieu, même si le thérapeute ne peut strictement rien en dire.



Un Grand Veneur

Si Freud se méfiait du fleuve de merde de l'occultisme, c'est qu'il y pressentait l'irrationnel. Il s'en méfiait d'autant plus qu'il était fortement tenté d'y succomber: fasciné par la télépathie, hésitant devant le paranormal, il se souvenait de l'irrationalité apparente des grandes crises hystériques, dont Charcot faisait la brillante démonstration, pour ne pas avoir désiré y aller voir.

Mais Charcot avait ses repères: la misère du peuple [les beaux textes de Charcot sur ce "point" devraient bien être réédités], la chose génitale. À l'inverse, Jung n'a pas d'autres repères que le profond romantisme de l'âme attirée par les profondeurs: survit dans l'individuation celui qui, avec la participation active du thérapeute, parvient à un degré d'acceptation consentante comparable au stoïcisme, ou à l'abandon des jansénistes. De cette acceptation sereine à la fureur déchaînée, il n'y a qu'un pas, ce que Freud pressentait.

À l'époque où Jung consolide son système de pensée, il n'est pas le seul à chercher dans l'occultisme un mode de survie. Les grands inspirés étaient fort à la mode. Prenons par exemple le cas de Hermann von Keyserling, aristocrate allemand né en Livonie et mort en 1946. C'est un grand voyageur. Son premier livre, *Journal de voyage d'un philosophe*, publié en 1919, connaît un tel succès que son auteur fonde en 1920 une école de sagesse. Dans le droit fil du romantisme allemand, il préconise une compréhension active du cosmos spirituel universel, qu'il a rencontré en Chine, en Inde, au Japon et en Amérique. Et comme tant d'autres avant et après lui, Keyserling classe les nations en grands types. Si l'Amérique traite l'économie comme une machinerie, seule l'Allemagne est capable de traiter l'économie comme un organisme vivant. En 1941, en s'inspirant de Jung, Keyserling accouche des idées de l'âme nationale, du Sang, de la Race, du Sol habité et humanisé, de l'enracinement enfin des traditions qui conduiront certainement à des réalisations sur le plan des faits matériels.



L'Eternel Féminin, gardiennes du camp de Bergen-Belsen, 1945

Jung eut largement le temps de prendre la mesure du nazisme, qu'il cautionna de toutes ses forces. En 1933, l'année de l'arrivée de Hitler au pouvoir, le docteur Mathias Goering, cousin du maréchal Hermann Goering, fonda la Société allemande de psychothérapie. Jung en assumait la présidence, et fut l'éditeur de la revue de ladite société.

En 1934, dans l'un des premiers numéros, Jung écrit ceci: Les Juifs ont cette particularité commune avec les femmes: étant donné qu'ils sont physiquement plus faibles, ils attaquent par les failles que présente l'armure de leur adversaire ... C'est aussi de l'expérience d'une culture très ancienne que leur vient cette capacité à cohabiter consciemment avec leurs propres défauts, et d'avoir à leur égard, une attitude tolérante, alors que nous, nous sommes si jeunes que nous avons encore des illusions sur nous-mêmes ... Le Juif, individu relativement nomade, n'a jamais produit et ne produira certainement jamais une culture qui lui soit propre, puisque tous ses instincts et ses dons ont besoin, pour se développer, d'un peuple plus ou moins civilisé qui l'accueille ... L'inconscient aryen a un potentiel plus élevé que le Juif. Immédiatement mis en cause Jung persiste et signe un an plus tard -à cette époque, les lois anti-juives sont appliquées en Allemagne depuis deux ans: La race juive comme un tout -du moins selon mon expérience- possède un inconscient que seulement avec beaucoup de réserves on peut comparer à l'inconscient aryen. À l'exception des individus créatifs, le Juif moyen est trop conscient et trop différencié pour faire sien l'avenir qui n'est pas encore né. L'inconscient aryen (sic) a un plus grand potentiel que celui du Juif ... Selon moi [Jung], ce fut une grave erreur d'appliquer indistinctement des catégories juives de psychologie médicale à la chrétienté germanique et nordique. C'est ainsi que le secret le plus précieux du peuple germanique -la profondeur intuitive et créative de son âme- fut expliqué comme s'il se fût agi d'un infantilisme banal. S'ensuit un vibrant éloge du national-socialisme qu'on se dispensera de citer.



Quand commença la catastrophe? Quand Jung a plongé dans les racines psychiques de l'alchimie? Non, les alchimistes étudièrent la Kabbale avec passion. En cherchant les archétypes universels? La fameuse jungle hindoue n'est pas plus innocente que n'importe quelle savane, n'importe quelle prairie.

Elle possède une caractéristique qui persiste encore aujourd'hui, malgré son abolition constitutionnelle en 1950: le système des castes. Tel qu'il fut institué à l'origine, il repose sur le concept de pureté décroissante selon la naissance: brahmane, guerrier, marchand sont les trois parties hautes d'un organisme dont les serviteurs forment la masse, la partie basse. Mais sous les pieds de ce corps imaginaire -celui du dieu Brahma le créateur- végète et grouille l'espèce des sous-hommes, qu'on connaît sous divers noms en Europe: intouchables, parias, enfants de Dieu selon le Mahatma Gandhi, ou Dalit, l'appellation politique actuelle. L'équilibre tient d'un côté à la parfaite pureté du brahmane au sommet de la pyramide, et de l'autre aux serviteurs utiles. Les sous-hommes -c'est-à-dire la majorité des Indiens -n'ont aucune appartenance humaine dans l'hindouisme strict. Voilà qui plut énormément aux nazis: l'hindouisme offrait le modèle de ces Untermenschen, à traiter comme des animaux.

Tel est le pauvre monstre qui rôde dans la jungle hindoue. Mais il a ses chasseurs, situés au cœur même du danger. Ce contrepoison porte le nom de secte. Le brahmane - ou désormais n'importe quel membre des hautes castes- peut se retirer du monde, célébrer ses propres funérailles, et, même marié et père de famille, vivre en renonçant. Renoncer signifie se libérer du système des castes.

De cette trouée perverse au cœur du pire totalitarisme social est née, à travers les siècles, la démocratie indienne, parce que l'hindouisme tolère le sectaire, c'est-à-dire le renonçant aux lois de l'hindouisme. Le sectaire, qui peut à l'occasion fonder sa propre secte sous condition qu'elle soit contraire au système des castes, emporte dans sa définition même la valeur opposée à celle qu'on lui donne en Europe. Sectaires, en ce sens, furent le Mahatma Gandhi, Ramakrishna. Sectaire fut l'Eveillé! Tous trois hindous à l'origine. [Et le christianisme? Une secte, on l'espère bien, qui n'arrête pas de se prendre pour une religion].

Jung a ignoré le trou du renonçant, la case vide, le signifiant zéro, le sévère formalisme libérateur [sur ce dernier point Foucault par exemple: *Dits et Ecrits, II*, 361].

Si Freud manqua de discernement politique, Jung s'acoquina avec ceux qui firent la Shoah. Selon certaines rumeurs, le dossier contre Jung détenu par le *Foreign Office*

aurait été assez lourd pour qu'on ait pensé un instant le juger comme criminel de guerre. Selon ses défenseurs, pour avoir vainement tenté de faire évader Freud, Jung aurait été mis sur la liste de morts des nazis. Toujours est-il que rien n'arriva à Jung; strictement rien.



Avec Catherine Clément, les révolutions de l'inconscient, Brepols